

Ben Laden, le volet oublié (9/9)

D'autres jihadistes continueront donc à tenter de rejoindre le Pakistan, même après l'annonce du décès de Ben Laden. Pour les recevoir, on l'a dit au tout premier épisode, il y avait un revenant, Naamen Meziche, qui avait fait parti de la cellule de Hambourg qui avait vu certains de ses membres participer activement au 11 Septembre, venu accueillir des jeunes gens venus d'Orléans. Tous se dirigeaient vers le Nord-Waziristan, attirés comme des aimants vers le nouveau mari de la veuve noire, devenu formateur en armements avant d'être "retiré du service" par une frappe de drone, selon la version officielle de sa disparition. Tous convergeaient vers là-bas, même avant le mois de mai 2011. Avant le raid, 15 jours avant, on avait même déjà annoncé où nichait "*le haut commandement d'Al-Qaida*". Dans la ville où venait de débarquer l'indonésien Umar Patek, arrêté en compagnie du désormais célèbre postier d'Abbottabad, et de deux français venus le rencontrer. Un événement qui semblait ne pas avoir échappé, cette fois, à la DCRI, le président Sarkozy et son fidèle lieutenant Le Squalo semblant lui aussi s'être embarqué dans la chasse au Ben Laden caché...

D'autres candidats venus de France

D'autres français ont failli voir les vestiges du feu d'artifice au dessus de la célèbre villa (*rasée depuis*) : "Les 3, 4 et 5 avril (2013), le *Pakistan* a expulsé vers Paris trois Français qui avait été interceptés, fin mai 2012, au Baloutchistan, sur la route entre la frontière iranienne et la ville de Quetta. Selon les autorités pakistanaises, jointes par Le Monde, Medhi Hammani, Mohammed El-Hafiani et Grégory Boudrioua" avait-on encore appris. Mais avec à clé une autre surprise : leur guide n'était pas un revenant, mais tout comme : "ils venaient tout juste d'*entrer* sur leur territoire dans un bus en compagnie de *Naamen Meziche*, un Franco-Algérien de 42 ans, djihadiste accompli, toujours détenu au Pakistan. Selon un responsable des *services secrets militaires pakistanais (ISI)*, le profil de Meziche n'aurait rien à voir avec celui des trois autres Français pour qui c'était le premier séjour au Pakistan. La *justice française* invite également à une certaine prudence et à ne pas *conclure* "trop vite que Meziche a recruté ces trois hommes". Originaires d'Orléans, certains sont mariés et ont des enfants. Ils avaient indiqué à leurs proches qu'ils se rendaient en *Arabie saoudite* et montrent une certaine improvisation dans l'organisation de leur *voyage*. Meziche, quant à lui, appartient à une autre génération de djihadistes. Il n'a mené d'activités qu'en *Allemagne*, au Pakistan, voire en *Iran*. La Cour fédérale de justice allemande, après les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, avait mis en exergue sa présence au sein de la seconde cellule de Hambourg. La première, dirigée par *Mohammed Atta*, a perpétré les attaques contre les tours du *World Trade Center* et le Pentagone. Meziche vivait au cœur de cette mouvance liée à *Al-Qaida*." En somme, voilà des jeunes paumés qui nous ramenaient directement en 2013 au 11 Septembre 2001. D'autres les avaient précédés. Dont, on le sait, Mohamed Merah... le 6 avril, on apprenait que c'était du sérieux pour un des trois cas cité : " *Le troisième djihadiste français expulsé la semaine dernière du Pakistan* a été mis en examen lundi 8 avril pour "association de malfaiteurs en vue de *commettre* des actes terroristes". Il a été placé en détention provisoire, a-t-on appris de source judiciaire."



Le retour de Meziche, le mort-vivant

C'est cette fois c'est Meziche qui avait servi de chauffeur : "*Les trois Français* ont été arrêtés juste après être passés clandestinement au Pakistan à partir de l'Iran, où ils étaient entrés légalement via la Turquie, selon plusieurs sources proches de l'enquête. L'hypothèse la plus couramment évoquée par ces dernières est que Naamen Meziche est allé les chercher dans cette région à partir des zones tribales situées dans le Nord-Ouest du Pakistan, bastion d'Al-Qaida et base arrière du *djihad afghan*, avec l'intention de les y conduire." Meziche n'était donc pas mort ? Lui, annoncé officiellement décédé par les pakistanais en octobre 2010 ? N'aurait-il pas servi à détourner l'attention et à servir de précédent à une autre annonce de la même veine, celle du 10 octobre 2012, figurant la mort de Moez Garsallaoui, le dernier mari de la veuve noire et celui qui aurait pris en mains Mohamed Merah durant son cours séjour parkistanais ??? "Selon la *justice française antiterroriste*, ce *Belgo-Tunisien* coordonnait, depuis 2008, les filières djihadistes européennes" nous avait dit Le Monde. Puis à mesure que ces réseaux étaient démantelés, il avait pour fonction d'*accueillir* sur place, dans les zones tribales, les prétendants souvent isolés au djihad. D'après une source au parquet de Paris, des témoignages, recueillis en procédure et jugés "fiabls" attestent qu'il aurait pris en charge "au moins six Français" dans le Nord-Waziristan. Il faut *ajouter* à cette estimation le cas de Mohamed Merah qu'il aurait rencontré lors de son passage dans la



région". Un journal qui précisait que "Garsallaoui ne gérait pas que les Français. Il s'occupait des islamistes étrangers venus dans la région. Une tâche qui incomrait aussi au Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO), un groupe affilié à Al-Qaïda." Ne manquait que les indonésiens, à son palmarès. Or rien ne tient debout dans cette histoire. Garsallaoui n'a jamais été un militaire. Mais surtout, la provenance de l'annonce de son décès était plus que questionnable : "L'information émane du GCTAT, un centre genevois d'étude sur le terrorisme. Elle a aussi été annoncée par l'agence de presse AFP, qui reprenait le site américain spécialisé dans l'étude des mouvements djihadistes SITE." SITE, de Rita Katz, celle qui avait diffusé les vidéos de "barbe-noire" Ben Laden, ou fait dans de publicités pour Adam Gadhan !!! Comment en faire une source sûre à partir de là ? En aucune façon, et Garsallaoui a été "retiré" de la scène et rien d'autre !!! Comme l'ont été Michael Headley et avant lui Ali Mohamed.

L'attirance pour le jihad chez les jeunes déboussolés



Des scénarios d'Hollywood qui continuent à attirer les plus fragiles, des adolescents en quête d'eux-même, comme ceux qui en ce moment effraient tant la Belgique : "Quatre parcours, un même objectif : rejoindre les rebelles syriens. Sammy, Sean, Zacharia et Ismaïl ont entre 16 et 23 ans et sont originaires de Laeken et de Schaerbeek, deux quartiers populaires de Bruxelles. Ces aspirants combattants font partie des 80 (selon Europol) à 300 Belges (d'après une bonne source musulmane belge), ayant rejoint des groupes djihadistes en Syrie. Une proportion inouïe au regard des cinquante Européens recensés par l'université britannique King's College. Pourquoi sont-ils partis ? Quête d'identité, idéalisme, lavage de cerveau ? En espérant un hypothétique retour, leurs familles, rencontrées à Bruxelles fin avril, essaient de garder contact par texto. Mais les enfants le répètent :

leur vie n'est plus en Belgique." En Belgique, où la veuve noire passera en procès sans que jamais son visage, et surtout ses yeux ne soient dévoilés : sous une burka, c'est fou ce qu'on peut mettre comme personnages différents, ce qui s'avère bien pratique, il est vrai... Y-a-t-il eu plusieurs Malika ? Très certainement, car rien n'explique ce floutage constant de ses apparitions en prétoire. Rien n'explique cette... protection évidente !!! Pourquoi donc, par exemple, l'avoir autant dissimulée lors de ses transferts vers les prétoires (ici en compagnie d'un policier, affublée d'un bien étrange accoutrement).



La Belgique comme lieu de recrutement actif... avec l'Allemagne et la France



On revient à nouveau en 2010, année désastreuse pour les poseurs de bombe, avec cet avis collecté lors du procès (le troisième !) de la veuve noire belge, grande recruteuse de jeunes kamikazes : "en mars de cette année-là (2010), pourtant, à Bruxelles, s'était tenu le procès de la fameuse Malika el Aroud, accusée d'avoir incité des jeunes à s'engager vers le jihad. "Six personnes, dont quatre Belges, se sont rendues avec le Moez Garsallaoui, mari de Malika El Aroud, dans des camps au Waziristan (frontière pakistano-afghane). On est sans nouvelles de Garsallaoui et d'un Français. Les autres sont rentrés en Europe" indique l'Express Le Vif. L'un des français parti se battre au Warizistan retrouvé mort dès 2001 s'appelaient Hervé Djamel Loiseau. On avait été retrouvé son corps gelé à Parachinar (au N-O du Pakistan), il avait eu une fin misérable, mort de faim et de froid dans le secteur, en ayant tenté de rejoindre seul le Pakistan après être passé par les camps d'entraînement de Khalden et de Farouk, près

de Tora Bora !" Loiseau, un des premiers prototypes, qui avait tout raté, même sa fin. "Ils arrivent par l'un des quatre aéroports internationaux que sont Karachi, Islamabad, Lahore ou Peshawar. Normalement, ils sont repérés au moment de leur arrivée et plus ou moins suivis par les services français, au moins quand ils quittent le pays" précise Slate à propos de ces recrues, ajoutant : "au Pakistan, les nouveaux arrivants pour le Djihad -dont le nombre a diminué ces deux dernières années- sont pris en charge par des membres des groupes djihadistes locaux qui ont tous une infrastructure dans les principales villes pakistanaïses. Ceux-ci sont en contact avec les responsables des camps d'entraînement qui accueillent avec toujours beaucoup de suspicion les nouveaux arrivants. Ces dernières années, le nombre de djihadistes français présents au Pakistan était estimé par les services de sécurité à environ une dizaine." Exactement ce qu'avait fait le petit postier d'Abbottabad...

Direction le Nord-Waziristan, haut-lieu des magouilles ISI-CIA

Le Nord-Waziristan, la patrie du LET qui intéressait tant Raymond Davis et avec lequel il avait tant de contacts, comme David Headley. Selon le New-York Times, à propos du Lashkar, c'était bien l'ISI qui était derrière ce groupe terroriste : "L'I.S.I. avait nourri le groupe pendant des années comme un atout utile contre l'Inde, et le siège tentaculaire de Lashkar à l'extérieur Lahore abritait une madrasa radicale, un marché, un hôpital, et même une ferme piscicole. Le leader charismatique du groupe, Hafiz Muhammad Saeed, (et du Jamaatud Dawa) a été mis en résidence surveillée à plusieurs reprises, mais en 2009, la Haute Cour de Lahore a annulé toutes les accusations de terrorisme portées contre lui et l'a libéré. Homme trapu avec une barbe sauvage, Saeed a prêché en plein air de nombreux vendredis, flanqué de gardes du corps et faisant sermons à une foule de ses partisans au sujet de l'impérialisme des États-Unis, de l'Inde et d'Israël. Même après que les États-Unis aient offert une récompense de 10 millions de dollars pour une preuve liant Saeed aux attentats de Bombay, il a continué à se déplacer librement en public, agrandissant sa légende en se présentant comme une version pakistanaïse de Robin Hood." En France, pour le juge Bruguière ayant interrogé Willy Brigitte qui s'était rendu sur place, s'en était convaincu : la CIA et l'ISI étaient présents conjointement dans les camps d'entraînement qui attiraient les jeunes terroristes, Bruguière allant même jusqu'à remettre en cause l'existence même d'Al-Qaïda, pour lui un mythe et rien d'autre. Il l'a écrit noir sur blanc dans son ouvrage.

Exit Moez, l'homme au canon

Et comme on a décidé de tout arrêter, l'autre qui n'avait plus davantage de place dans le film, c'est l'époux de la veuve noire. Il est donc vite retiré de la scène, après l'avoir tant occupé. Le tunisien islamiste ignare qui n'avait jamais été militaire devenu le formateur des jeunes jihadistes est à lui-même l'exemple des mensonges entretenus pendant des années au sujet d'Al-Qaïda. Moez Garsallaoui, arrivé en Belgique en 2002 pour épouser l'année suivante la veuve de celui qui a tué Massoud (Abdessatar Dahmane), qui, on le sait, n'avait pas les faveurs de la CIA, bien au contraire (tout le monde aujourd'hui soupçonne la CIA d'avoir fomenté l'attentat contre Massoud*). La veuve étant âgée de 10 ans de plus que lui. Réfugié en 2004 en suisse où il animait le site islamiste "lamic-minbar.com", crocheteur de jeunes en perdition, qui s'était vu vite assez interdire en 2005 pour apologie du jihad : Garsallaoui se retrouvant condamné en 2007... se réfugie en Belgique auprès de celle qui animait la cellule de Bruxelles, où Reid est passé chercher ses chaussures plombées. Sa femme arrêtée, le voilà qui fuit... et se retrouve au Pakistan. D'où il envoie des photos à "Malika", comme si de rien n'était à part que sur les photos, il tire au canon sans recul d'origine soviétique, un vieux running-gag des talibans pour montrer leur force, vu sur tous les sites pro-talibans. "Dans son dossier, l'avocat d'un jeune djihadiste belge parti avec Garsallaoui dispose des transcriptions de ces conversations. Selon Me Christophe Marchand, cela ne fait aucun doute : le combattant voulait impressionner son épouse, explique-t-il au « *Matin Dimanche* ». Dans le Maryland, sur la côte est des Etats-Unis, <img132980|rightles superordinateurs de la National Security Agency interceptent l'e-mail et le cliché. Le Tunisien, un bénéficiaire d'un permis B en Suisse, est identifié. Il a réussi à devenir l'un des cadres d'Al-Qaïda au Pakistan", peut-on lire dans le *Matin*". Or rien ne tient debout dans cette histoire : les procès évités ou biaisés (France, Suisse et Belgique) ou les fuites d'un pays à l'autre, et surtout l'usage de l'ordinateur que la NSA n'aurait même pas surveillé depuis 2001, année où la cellule de Bruxelles va mettre en place l'assassinat de Massoud, dont la lettre d'intention est retrouvée par les deux journalistes du Wall Street Journal !!



Garsallaoui comme prototype du manipulé manipulant

Moez Garsallaoui est de loin le meilleur exemple de la manipulation entretenue : lorsqu'il quitte la Belgique, trois mois après y être à nouveau entré, c'est pour devenir le super-formateur des jeunes jihadistes : d'où à-t-il tiré son savoir meurtrier demeure un mystère total : "lors de son audition dans les bureaux du FBI à New York les 10 et 11 mars dont « *Le Matin Dimanche* » a obtenu le procès-verbal, l'Américain Bryant Neal Vinas précise : « (Moez Garsallaoui) est le responsable des opérations internationales d'Al-Qaïda pour les attaques, le recrutement et la mise en œuvre de cellules terroristes en dehors du Pakistan et de l'Afghanistan ». Il organisait plusieurs cours, par exemple un sur l'enlèvement et l'assassinat. Le cours comprenait une instruction sur le silencieux, le cambriolage et l'enlèvement. « [Il y avait aussi] des cours de tactique RCP, électronique, formation de tireurs embusqués et fusils antiaériens, pistolet, assassinat, enlèvement, faux documents, contrefaçon, poison, instruction de construction de bombes avancées ». Des cours donnés habituellement par des gens ayant reçu une formation militaire spécialisée. Façon Los Fresnos est-on fort tenté de dire. Depuis 2004, pourtant, le Pakistan avait averti la Suisse sur sa dangerosité, mais sur le net seulement : "le 3 août 2004, la justice pakistanaise alerte la police judiciaire fédérale à Berne : un attentat manqué contre le ministre de l'Economie pakistanaïsh Shaukat Aziz a été revendiqué sur un site Internet hébergé en Suisse. Le 10 septembre, le provider ferme le site". Difficile d'imaginer que la NSA n'ait pas vu passer la plainte, et que le site de Garsallaoui n'ait pas été non plus "monitoré" de près. Non, le tunisien sans allure servait d'appât, et réussissait fort bien... (le site avait harponné Adlène Hicheur, un lettré et un chercheur universitaire, en France) jusqu'au jour où l'état s'est resserré, et qu'il n'y a plus cette fois de fuite possible, de procès biaisé ou de frontière à passer. Après avoir rendu de fiers services à la cause du recrutement jihadiste, Moez Garsallaoui a été retiré de l'active de l'espionnage, juste après avoir rencontré dit-on Mohamed Merah. On annonce brusquement son décès à la suite d'une frappe de drone qui présente l'avantage d'avoir été tellement précise qu'elle a... volatilisé son corps. Aussi bien fait que d'envoyer le corps de Ben Laden en profondeur ! Exit l'individu qui aura tant nargué les policiers désireux d'éviter la fuite des jeunes décervelés pour devenir kamikazes. Comme Gadahn, annoncé mort puis réapparu vivant, il s'est volatilisé avec la disparition... du mensonge principal ! Le "on" figurant bien entendu SITE Group, IntelCenter et le Memri, tous devenus on le sait les prosélytes de la terreur islamiste, en se déclarant vouloir la dénoncer. Les vidéos que regardaient Merah en provenaient. Garsallaoui est donc annoncé mort, tué par un tir de drone. Exactement comme Meziche, retrouvé depuis... bien vivant.

D'autres arrivées, venues d'Allemagne...

D'autres européens avaient approché entre temps les responsables d'Al Qaïda. [Ainsi Sharab Dashi](#), vu ici en train de manipuler le vieux canon sans recul, décidément le roi des images jihadistes (en version long fût, chez lui) qui fut tenu à bout de bras par Garsallaoui, sur un de clichés parmi les plus célèbres. Lui et son collègue d'infortune, également recruté en Allemagne et devenus tous deux jihadistes ratés, obliérés par une frappe de missile semble-t-il celle destinée à viser Meziche au départ. "Bünaymin E., qui a été appelé par ses camarades de classe Bunno, était un jeune homme banal qui avait depuis 2009 un emploi depuis le cours de la journée à la ferme et assistait aux cours du soir à Wuppertal. À l'été de 2010, les étudiants de ses contextes de vie habituels ont disparu. Bunno avait pris la décision d'être "Imran Almani". Dès lors, il voulait faire partie du "jihad" en Afghanistan. Pour les jeunes combattants, ce fut une courte promenade. Le 4 octobre, juste avant son 21e Anniversaire, Bunno est mort dans une attaque de drone américain près de la ville de Mir Ali, en province pakistanaise. Pour les autorités de sûreté Bünaymin E. était largement un inconnu. Sa radicalisation des djihadistes a apparemment eu lieu très rapidement. Un impact significatif comme on le spéculait aujourd'hui, a été l'environnement de la mosquée salafiste Schababannur à Wuppertal. Il a également écouté les prêches d'Abu Jibriel (...)" Mosquée qui dérive, imam salafiste prêchant des discours enflammés, recruteur sur le net devenant le réceptionniste des jeunes suicidaires au Pakistan, et au bout des désastres de jeunes vies : ils se ressemblent tous à ce stade. Mais ne représentent



qu'une poignée : c'est cela aussi qui est flagrant, ce nombre fort restreint d'individus qui a réussi pendant plus de 10 ans à squatter toutes les télévisions !!!

... et de français, avec l'étrange cas de 2010 à Aka Khel

Des français alpagués là bas, un cas à part se détache, rappelé ici par TF1 : "simple touriste, djihadiste ou trafiquant de drogue : un jeune Français, qui détient également un passeport marocain, a été interrogé ce vendredi par les autorités dans le nord-ouest du Pakistan. Les circonstances de ce qui lui est arrivé ne sont pas très claires. Plusieurs versions, diffusées par des responsables militaires, circulent. Selon la première, le jeune homme, âgé de 19 ans et habitant à Toulon, a été découvert jeudi "pieds et poings liés" lors d'une fouille d'une maison par l'armée à Aka Khel, (ci-contre à droite) dans le district tribal de Khyber, un des bastions des talibans alliés à Al-Qaïda mais aussi de gangs criminels qui se livrent régulièrement aux prises d'otages contre rançon. Selon la seconde version, "il a été arrêté alors qu'il rôdait sur un marché à Aka Khel", connu pour être un haut lieu du trafic de drogue. L'homme a expliqué à l'armée être un touriste et qu'il voulait se rendre à Gilgit, dans le nord du pays, sur les contreforts de la chaîne himalayenne de l'Hindou Kouch. Il serait arrivé mi-août à Lahore, en provenance de Paris. Il assure avoir été kidnappé à un arrêt de bus à Peshawar." La drogue, partie oubliée du problème refaisait surface en la personne d'un jeune français, tenté par l'attrait du trafic d'héroïne pour approvisionner la côte d'Azur, haut lieu de consommation français ?



Retour à la case... Patek

Plus intéressante était l'annonce l'année suivante, le 14 avril 2011 de l'arrestation de deux autres français, qui nous menaient directement... à Umar Patek : "Deux Français soupçonnés d'appartenir au groupe terroriste responsable des sanglants attentats de 2002 à Bali ont été arrêtés il y a quelques semaines au Pakistan, a-t-on appris, jeudi 14 avril, de sources françaises et pakistanaises. Les deux arrestations ont été confirmées à Paris par deux sources proches des services de renseignement et du contre-espionnage français." Les deux jeunes arrêtés étaient ainsi résumés : "L'un s'appelle Sharaf Din. Le 14 janvier, l'ambassade du Pakistan à Paris lui a accordé un visa touristique d'un mois. Il veut aller à Lahore avec son ami Zohaib Afzal. Ce Franco-pakistanaïa a de la famille sur place. Les deux hommes affirment être venus pour le mariage d'un proche de Zohaib. Mais le contre-espionnage les accuse de faire partie du groupe d'Umar Patek. Cet Indonésien, réputé proche d'Al Qaïda, est soupçonné d'avoir préparé les attentats de

Bali en 2002". Toujours, selon les services de renseignement pakistanais, les trois hommes voulaient aller dans les zones tribales, à la frontière afghane, pour s'entraîner au terrorisme." Par "contre espionnage" il fallait lire ISI... les deux français, en définitive, étant donc ceux, qui, par la capture du postier en liaison avec Umar Patek auraient fait tomber indirectement Ben Laden... ou le plus gros trafiquant d'héroïne du pays, celui capable de jeter de l'ombre aux activités de la CIA en la matière... surpris avec en bas de son lit ensanglanté une balance typique (de fabrication chinoise) de trafiquant de drogue... un détail oublié par les grands nettoyeurs de médias de la CIA... qui, s'endant compte après, feront rapidement feront recadrer les photos.



Ben Laden faisait du ski ?



L'examen attentif des toutes premières vidéos de Ben Laden juste après le 11 septembre aurait du être plein de renseignements pourtant : souvenez-

vous de sa célèbre descente de flanc de colline pierreuse accompagné de son fidèle collègue égyptien Ayman al-Zawahri : affublé d'une canne, il semblait déjà en fort mauvais état de santé, déjà, en 2001. Un bon géologue aurait assez vite déterminé que le célèbre fantôme habitait dans une région bien arrosée, à l'herbe très verdoyante, et aux schistes apparents ravinés par les eaux de pluie. Une analyse des textes de la CIA et des paysages visibles dans ces vidéos, l'auraient localisé à quelques endroits précis seulement du Pakistan. Indice supplémentaire, Ayman al-Zawahri se fera même prendre en vidéo devant un torrent de montagne impétueux, autre indication géologique qui aurait permis la localisation par un examen attentif des vidéos. La région d'Abbottabad, véritable petite Suisse, offre en effet un nombre important de correspondances visuelles avec les décors des premières apparitions d'après le 11 Septembre de Ben Laden. Un paysage tellement idyllique qu'il aurait pu y faire du ski l'hiver, la ville étant réputée pour ses parcs alentours avec des domaines skiables et ses téléphériques !! Il lui suffisait d'escalader les hauteurs de la ville pour réaliser ses vidéos !!! Les géologues attentifs auraient proposé par exemple les flancs des hauteurs de Manserah, (où se trouvaient aussi les camps d'entraînement au Jihad) par exemple, comme lieux de tournage des vidéos, ou les collines de Chunah. La CIA aurait-elle manqué de géologues ou de spécialistes



de décryptage de vidéos pour ne pas cerner l'endroit de villégiature où se serait réfugié Ben Laden ??? Des images glanées sur des sites de trekking montrent le chemin vers le lac de Kandol (ici à droite), qui présente le plus de similitudes avec les images des ascension de Ben Laden. On peut s'y rendre en autocar à proximité à partir d'Abbottabad. Juste après le 11 Septembre 2001, les vidéos démontrent, par leur décor similaire, que Ben Laden, tout droit sorti des grottes de Tora Bora, a déjà élu résidence à Abbottabad ! L'histoire de se faire construire sa villa après 2004 ne tient donc pas debout. Présent incognito sur place, on ne voit pas pourquoi il aurait fait bâtir trois ans après un ensemble immobilier qui était le meilleur moyen de le faire repérer ! En prime, les dates de vidéos le trahissent. En 2007, quand sort la vidéo fort controversé de "barbe noire" (pour faire réélire Bush, ce qui va rater), c'est la première depuis... trois ans : rien n'avait été diffusé depuis octobre 2004 (celle-là avait beaucoup aidé !). Et dans les diffusions de 2004, Ben Laden n'avait déjà pas vieilli d'un poil de barbe : il ressemblait comme deux gouttes d'eau à son fantôme de 2001.



La vidéo découverte à Jalalabad le 9 novembre 2001 étant on le sait un fake évident. En somme, si on résume selon son apparence, les images de la descente des flancs des collines d'Abbottabad sont déjà les dernières qu'il ait enregistrées vivant !!! Un mort peut-il habiter pendant dix ans une villa en faisant croire qu'il est vivant, voilà tout le problème... de Ben Laden. Peut on tuer un mort de 1,2 voire 3 balles dans la tête (selon les versions entendues), est un autre problème, quasi métaphysique, celui-là... quand à apercevoir un Ben Laden plus récent encore, on en est resté sur nos frais avec cet homme à l'oreille cassée...

Le genre déterré



Autre phénomène intéressant sinon captivant : Ben Laden a peine annoncé comme refroidi, voilà qu'on ressort le cas de son beau-fils, Souleymane Abou Ghaith ; l'époux de Fatima (une des filles de Ben Laden), jusqu'alors largement laissé de côté... et montré avec des images prises dans le même décor que celle des apparitions de Ben Laden en 2001, justement à savoir dans les environs d'Abbottabad, que la famille, rappelons-le n'est pas censé avoir encore rejoint (Ben Laden ayant fini presque seul Tora Bora selon des témoignages !)... une arrestation sortie d'un véritable chapeau de magicien : "selon le journal turc Hürriyet, il a été arrêté fin janvier à Ankara puis expulsé le 1er mars vers la Jordanie, alors que le secrétaire d'État américain John Kerry était en visite officielle en Turquie. Il a ensuite été arrêté par des agents de la CIA sur le sol jordanien et conduit aux États-Unis, selon Hürriyet". L'homme ignoré des médias pendant plus de 10 ans était soudainement présenté comme un élément clé d'Al-Qaïda, un de plus : « *Cela*

fait 13 ans qu'Abou Ghaith est présumé travailler avec Oussama ben Laden dans sa campagne de terreur, et 13 ans qu'il a pris possession des ondes publiques pour exhorter d'autres personnes à embrasser la cause d'Al-Qaïda », a expliqué le procureur de New York Preet Bharara, cité par le ministère. « *Il occupait une position clé à Al-Qaïda, comparable au "consigliere" dans une famille de la mafia ou d'un ministre de la propagande dans un régime totalitaire* », a renchéri un directeur du FBI à New York, George Venizelos". Souleymane, en quelque sorte revenu du diable vauvert : de "l'Iran où il était installé en famille depuis 2002". Et pas cité une seule fois depuis 2001 comme ayant eu les responsabilités expliquées ici depuis... selon Al Watan, un journal koweïtien en ligne il n'était autre qu'un des trois membres d'Al-Qaïda assignés à résidence par l'Iran libérés en échange de la libération d'Heshmatollah Attarzadeh, un diplomate iranien qui avait été enlevé par les talibans dans le nord du Pakistan en 2008...

Le sidérant aveu des pakistanais :

Le lendemain de l'arrestation des deux français, élément déclenchant celle du postier d'Abbottabad venu les chercher, le 15 avril, donc le Figaro nous en apprenait davantage... ou plutôt nous laissait un scoop mémorable : "Selon ce responsable pakistanais, les deux suspects français avaient l'intention de se rendre avec Umar Patek dans la région du Nord-Waziristan, au Pakistan, **où est basé le haut commandement d'Al-Qaïda**. Les sources pakistanaises précisent que l'appartenance des deux hommes au groupe de Patek ne signifie en aucun cas qu'ils soient impliqués dans les attaques de Bali, surtout au vu de leur âge". L'ISI venait d'avouer au monde entier où habitait Ben Laden, le leader du groupe dont on venait de décrire la localisation du "le haut commandement d'Al-Qaïda" !!! C'est bien Patek qui y menait, l'ISI qui avait décidé de se séparer... de Ben Laden. Lâché par l'ISI, ou lâché par la CIA et l'ISI ? Ou déjà mort depuis longtemps, et proposé en pâture une dernière fois aux médias pour clore le mythe, grâce à un autre personnage endossant son rôle ? **Contrairement au grand cirque échaffaudé par les américains, la cache "secrète" de Ben Laden avait donc bien été révélée le 14 avril, plus de deux semaines avant le raid**. Et l'homme n'aurait pas cherché à fuir ??? Alors que les pakistanais avaient arrêté Patek... à Abbottabad trois mois et demi avant ??? L'homme qui n'avait pas songé fuir pensait-il ne pas être confondu avec la tête pensante du réseau au point de ne pas se déplacer d'un pouce face à la menace ? Ou Ben Laden était suicidaire, ou il n'avait



pas de téléviseur, où il ne s'informait pas : quinze jours avant le raid, on venait de dire aux infos qu'il était cerné !!! Et il n'aurait pas pensé à fuir ??? N'était-ce pas plutôt un dealer de taille, qui aurait habité la célèbre villa, et dont aurait utilisé l'élimination radicale pour la faire passer pour celle de Ben Laden, l'ISI ne pouvant affirmer après que Ben Laden serait encore vivant puisqu'ayant entretenu pendant près de 10 ans le mythe de son existence ??? Les USA eux-mêmes ont dit qu'ils n'étaient pas "certains" que ce soit lui : mais sans JAMAIS citer celui qui aurait pu être là à la même place !! En somme, des soupçons sur la personnalité de Ben Laden, mais avec personne en remplacement pour expliquer cet habitat qui dénote et ses habitudes de vie dignes... d'un gros trafiquant d'héroïne afghane ou indonésienne ???

Le recours à Hollywood pour masquer la terrible réalité

Il fallait en effet Hollywood pour dissimuler tous ces mensonge successifs, comme on a pu le voir. C'est pour cela d'ailleurs qu'à peine l'opération expéditive des Marines passées, qui s'avère être un désastre digne de celui d'Eagle Claw (ci-dessous), de sinistre mémoire, il a fallu réagir et appeler les scénaristes à la rescousse. On l'a su et on vient de le répéter : dès le mois qui suit le fiasco, la CIA appelle Hollywood à la rescousse pour sauver ce qui peut l'être de la communication ratée du Pentagone, des lapsus successifs de Brennan ou des réécritures journalistiques d'un Schmidle qui ne permettent déjà plus de sauver la face. « Un email daté du 15 juin 2011 de Doug Wilson, alors assistant au secrétaire à la Défense pour les affaires publiques, affirme que la coopération a été mise en place avec "l'entière connaissance et le soutien/accord total du directeur [de la CIA] Panetta". » Il va falloir en effet sauver le soldat Panetta et vite. Deux autres habitués des racontars sont mis à contribution, dont un s'étant



vanté déjà d'avoir approché jadis Ben Laden, ce dernier abondant bien sûr dans la thèse officielle. Pour rendre la chose crédible, on inversera donc les valeurs, en accusant la réalisatrice d'avoir été bloquée par la CIA pour faire son film, alors que c'est tout l'inverse, Panetta ne cessant de sonner à sa porte pour sauver son opération désastreuse. Hollywood va lui tailler un mythe à la mesure de celui censé avoir été abattu lors de la virée. Mais dans ce scénario pour glorifier l'inglorifiable, le petit postier d'Abbottabad n'avait pas sa place... il faisait trop peu super-héros, celui-là.

La solution selon Philip Agee

La solution, réformer en profondeur la CIA ce qu'Agee avait déjà souhaité en 1978 dans "*Dirty Work : The CIA in Western Europe*", dans un texte aujourd'hui plus que prémonitoire. "Donc, le problème est, dit-on avec les présidents - démocrates et républicains - qui, au cours des 30 dernières années, ont donné le feu vert à autant d'opérations secrètes. Mais ces opérations étaient elles nécessaires ? Et pourquoi le secret ? Les opérations qui devaient être tenues secrètes, car elles concernent des pots de vin politiques, ou pour financer des revues anticomunistes, ou pour mettre en service de petites armées, ou parce que dans tous les cas elles impliquaient le contrôle par le gouvernement de soi-disant institutions non gouvernementales ou qui violaient des traités et d'autres accords. En d'autres termes, de l'hypocrisie et de la corruption. Si le gouvernement devait renverser les institutions libres, démocratiques et libérales, il faudrait le faire secrètement.

Il y a, cependant, une raison plus fondamentale pour le secret - et pour la CIA. Les administrations successives - en collaboration avec les sociétés multinationales basées en Amérique - ont toujours exigé un accès plus libre possible aux marchés étrangers, du travail, des produits agricoles et des matières premières. Pour donner de la force à cette demande de la « porte ouverte », les derniers présidents ont demandé de plus en plus l'aide de la CIA pour renforcer ces groupes étrangers qui coopèrent - et de détruire ceux qui ne le font pas. Cela a été particulièrement évident dans des pays tels que le Chili sous Allende, ou en Iran 20 ans plus tôt sous Mossadegh, où de puissants mouvements nationalistes ont insisté sur une certaine forme de socialisme pour assurer le contrôle national des ressources économiques.

Les Opérations clandestines de la CIA à l'étranger ne sont pas sui generis. Elles se produisent parce qu'ils répondent à des exigences internes des États-Unis. Nous ne pouvons pas croire aux fantasmes de certains présidents éclairés ou à un congrès qui mettraient fin à la subversion américaine des peuples et des institutions étrangères par un coup de baguette magique. Sans surprise, le Sénat américain a rejeté à une très large marge une initiative législative qui aurait interdit des programmes d'action clandestines de la CIA.

Seul un changement radical aux États-Unis, un changement qui permettrait d'éliminer le processus d'accumulation de la valeur du travail et des ressources de l'étranger, permettra enfin un terme à l'intervention secrète à l'étranger. Jusque-là, nous devrions nous attendre à plus l'intervention de la CIA et des multinationales - pas moins. De plus en plus importantes seront les capacités répressives des services "amis" de l'Agence à l'étranger.

Sarkozy avait-il été tenté lui aussi de découvrir la cache de Ben Laden ?

Dans le concert interventionniste, un volet français est apparu, en pièce rapportée. D'autres français, tel Mohamed Merah qui aurait en ce cas servi les desseins de la DCRI, Bernard Squarcini et Nicolas Sarkozy ayant eu envie eux aussi de s'imiscer dans la traque de Ben Laden. Ça semble surprenant, mais ça ne l'est pas vraiment, quand on découvre après la fin de l'histoire d'autres français parvenus jusqu'à Abbottabad même (y compris Merah !). La DGSE devait en savoir bien plus qu'elle n'avait pu le dire, ce que ne devaient pas avoir apprécié nos deux larrons au pouvoir, désireux de se passer des services des services de renseignements français, qui avaient il est vrai dès 2001 annoncé avoir entrevu Ben Laden se faire soigner à Dubaï... dans un hôpital américain. Une DGSE qui s'était vue offrir la capture de Ben Laden par les talibans, selon Jean-Christophe Notin (auteur de "*La guerre de l'ombre des français en Afghanistan*"). Celui-ci révèle les arcanes de manipulations bien particulières en Afghanistan avant et même après le 11 Septembre : "*la DGSE a la volonté d'accroître sa participation, mais de façon discrète. Avec son service Action, elle possède un vrai savoir-faire. A partir de 1986, plusieurs groupes de moudjahidin sont donc infiltrés d'Afghanistan, via Islamabad. Direction Paris, puis le camp de Cercottes (Loiret). Pendant un mois, les Français leur inculquent l'art de la guérilla : embuscades, utilisation d'armes lourdes, sabotages, acquisition et transmission du renseignement... Un Afghan profitera d'ailleurs d'une visite touristique dans la capitale pour prendre la poudre d'escampette. Afin de contrer la propagande soviétique, certains sont également formés au... journalisme, par le biais d'un contrat très particulier avec l'Ecole supérieure de journalisme de Lille. Officiellement, il s'agit d'enseigner à une dizaine d'Afghans les techniques modernes de photo et de vidéo. Parmi les stagiaires, un jeune Pachtoune deviendra célèbre : Hamid Karzai, l'actuel président afghan !*" Les français, alors très bien vus par les talibans afghans reçoivent même une "offre" étonnante : "*après le 11 septembre 2001, la qualité des liens établis avec les talibans vaut au chef de poste à Islamabad une offre stupéfiante : la livraison de Ben Laden à la France... Le coup, a priori splendide, peut être*

très embarrassant. Que faire ensuite du Saoudien ? Comment réagira Washington ? Et Al-Qaïda ? Les bombardements américains, le 7 octobre 2001, évitent à la DGSE d'avoir à répondre à toutes ces questions : l'affaire n'a pas de suite. " Six ans plus tard, Sarkozy se méfie d'autant plus de la DGSE que l'affaire des pots de vins offerts aux généraux pakistanais le concernait, ou plutôt concernait son mentor Edouard Balladur. Ceux que Patrice Molle, préfet et ancien membre travaillé au sein du cabinet de François Léotard à la défense dénonçait plus tard après avoir lui-même été mis sous écoute. Laden a-t-elle titillée les deux dirigeants français en quête de gloriole supplémentaire, en faisant du jeune toulousain leur envoyé chargé de lâcher le terrain sur place ? L'hypothèse n'est pas exclue, la filière syrienne si liée à Toulouse continuant à alimenter les voyages à Abbottabad !!!

(*) *Le commandant Ahmad Shah Massoud fut assassiné le 9 septembre 2001, par deux Tunisiens, Abdessatar Dahmane et Bouari El-Ouaer, munis de passeports belges et se faisant passer pour des journalistes, mais en réalité armés d'une caméra piégée à l'explosif. Dahmane et El-Ouaer avaient longtemps résidé à Bruxelles et leur caméra avait été volée à Grenoble. En admettant ces faits, la question « Qui a tué Massoud ? » n'en est pas pour autant totalement résolue. Qui a préparé, armé et dirigé ces deux « martyrs » vers leur cible ?*

La réponse semble aller de soit : c'est Al-Qaïda, agissant avec la pleine collaboration des Talibans. Leur mobile nous a été répété à satiété : Al-Qaïda et les Talibans voulaient éliminer Massoud avant de perpétrer leurs attentats du 11 septembre sur le sol américain, car ils anticipaient, en représailles, une attaque des Etats-Unis, qui se seraient alors naturellement alliés à Massoud contre leur régime. Un minimum de réflexion suffit à comprendre que cette explication ne tient pas. Tout d'abord, on veut nous faire croire que les Talibans, qui n'avaient jusque-là pas réussi à vaincre l'Alliance du Nord de Massoud, espéraient, une fois débarrassés de lui, pouvoir tenir en échec les Américains dont, on nous le répète, ils anticipaient l'invasion après le 11 septembre. On a du mal à suivre un tel raisonnement.

De plus, Massoud était notoirement hostile aux Américains, même s'il avait sollicité, à l'occasion, leur aide. Massoud était francophile et le personnage historique qu'il admirait le plus était le Général De Gaulle, celui qui, à la Libération, résista de toutes ses forces contre la volonté de domination des Etats-Unis. Massoud avait gagné le soutien de l'Europe et de l'ONU, mais pas des Etats-Unis, qui ne l'avaient jamais invité. Les autorités américaines n'ont, en pratique, jamais été favorable à l'Alliance du Nord commandée par Massoud. Du temps de la résistance contre l'invasion soviétique, la CIA, agissant à travers son homologue pakistanais (l'ISI, ou Inter-Services Intelligence), a privilégié les groupes de moudjahidins plus radicaux, qui accueillirent par la suite les Talibans venus du Pakistan. Dans son combat contre les Talibans, Massoud ne reçut aucun soutien logistique ou militaire de la part des Américains. Si Massoud avait été vivant lors de l'invasion des Américains sous mandat de l'ONU, ils n'auraient pu s'opposer à ce que Massoud devienne le président légitime. Et Massoud, en De Gaulle de l'Afghanistan, se serait érigé en rempart contre la mainmise politique et économique des Américains. Sans Massoud, le gouvernement de W. Bush a pu tranquillement installer Hamid Karzaï, un opportuniste que Massoud avait mis en prison en 1994 parce qu'il le soupçonnait d'être un agent du Pakistan, et qui avait par la suite collaboré avec les Talibans. En fait, c'est dès 1990 que Karzaï avait été pressenti comme le « bon » président de l'Afghanistan par la RAND Corporation, un think tank proche de l'administration Bush (incluant Zalmay Khalilzad, afghan naturalisé américain et actuel ambassadeur des États-Unis en Afghanistan) .

